

Les Grands Moulins, le 12^e Février 1909

Puisque vous réclamez tous si fort
que je m'exécute, je m'exécute donc,
"à la fin là!" comme on dit dans notre
nouveau chez nous. Et je m'exécute bien
volontiers, car ce ne m'est pas une corvée, bien
au contraire, que de m'entretenir avec vous
tous, et de nous parler ensemble de notre
vie, de notre présent et de nos... espérances.

Des espérances, on dit qu'il en faut toujours
dans la vie, pour être heureux, c'est peut-être
pour ça que nous sommes heureux, car nous
ne sommes jamais sans seulement, ce
sont des espérances encouragées, qu'on ne tient
de porter dans le cœur et dans l'esprit. Sou-
vent comme les poètes, on porte aussi notre
part et quelquefois péniblement, surtout
quand on a à faire 1 kilomètre 200 pour
aller à la messe ou pour aller faire un

51

ville la moindre course. Mais ce sont des
espérances tout de même, et même de nom-
breuses espérances, car en plus de "l'objet"
spécialement espéré, j'espère que ça se
passera bien, j'espère que je pourrai trou-
ver la place de loger le berceau et la
garde, j'espère que je pourrai trouver
chez le tapissier un lit pour héberger
la dite garde, j'espère que ce ne sera
pas en pleine nuit afin que mes en-
fants n'assistent pas à la comédie à
travers nos cloisons de papier, enfin
j'espère qu'il n'y aura pas autant de
neige qu'aujourd'hui pour permettre aux
aides de la petite fête de pouvoir s'amu-
ser chez moi autrement qu'en skis.

A part cela, je suis dans une sérénité
absolue, si ce n'est encore que je cherche
en vain une "personne" pour s'occuper

22
après le départ de la garde du bébé et de
sa grande sœur Suzanne qui ne se décide
pas à marcher malgré ses 13 mois. Sa sœur pré-
cédente n'a marché qu'à 10 mois, de sorte que
je dois m'attendre à en avoir 2 sur les bras
pendant 6 mois, et ma petite bonne ne pour-
rait pas s'en occuper convenablement.

Il y a eu effet assez bien à faire dans ma
maison, il y a suffisamment de pièces
pour occuper une bonne au nettoyage,
service de porte, repassage, de manière
à permettre à la petite bonne de sur-
veiller les enfants au jardin et d'y prome-
ner un peu les tout-petits qui ne savent ou
ne veulent pas y jouer seuls. Par tout-petits
j'entends Lucie, Suzanne et le futur, car les
3 hommes savent parfaitement y jouer seuls,
même trop bien. Ils grimpent partout, et
comme la surveillance est impossible de la main

à cause du tissage derrière lequel ^{XXVIIII} 53
ils sont toujours, ils en profitent pour
faire tous les tours. Dernièrement, en se met-
tant à table ils avaient de telles explosions
de joie et de rires étouffés que j'ai bien
vu qu'ils avaient encore fait des tours, et
en effet ils m'ont avoué en riant comme
des fous qu'ils avaient jeté leur ballon
sur le toit du tissage, et que pour le
rattrapper ils avaient été chercher une
échelle double qu'ils avaient portée à 3,
l'avaient dressée, puis à tour de rôle
et même ensemble avaient été chercher
leur balle et en même temps se
ballader sur les toits, visiter les nochiés
pendant une 1/2 heure. Voilà à quoi s'oc-
cupent ces boushoumes de 7, 8 et 12 ans.
À dire vrai, cela ne me déplaît pas, car
j'aime à les voir débrouillards et
entrepreneurs, il n'y a que pour l'eau
que je suis craintive, car la Moselle
n'est pas très profonde en temps ordi-

54 naire, mais elle est toujours très repêchée
et puis il y a tant d'eau dans mon
jardin. Gaston voulait absolument
apprendre aux enfants à patiner sur
la carrière qui a déjà été prise pen-
dant plus de 14 jours, mais je n'ai
pas prétendu leur acheter de patins
cette année; je veux auparavant me
renseigner et voir si on ne peut
pas patiner sur les prairies, ou enco-
être sûre que sur l'étang la glace
est bien solide.

Pour le moment les enfants se
contentent d'aller voir les skieurs
sur la montagne; je n'y ai pas
été cette année, car les ascensions
et moi, ce n'est plus ça, mais
les enfants ont grand plaisir à
voir les descendeurs et surtout les
culbutes; il y a aussi de petits tra-
neaux pour se laisser dévaler de
la montagne à plusieurs et piquer

une fête à l'arrivée, je ne m'en
rappelle plus le nom, mais vous avez
sûrement bien vu cela au cinéma
graphie. Il y a aussi comme nouveauté
pour nous les traîneaux; dans les
temps de neige comme maintenant
les voitures ne peuvent plus circuler,
il n'y a plus que des traîneaux et
c'est très gai d'entendre les grelots
des chevaux qu'on voit filer sans en-
tendre aucun bruit de voiture;
même les charrettes à bras sont des
traîneaux, les brouettes aussi, et
sur la neige gelée ça file, ça file...

Ce qui est joli, par exemple, c'est
le paysage d'hiver; de ma fenêtre
je vois le jardin couvert de 20 cm ^{de neige}
et les arbres chargés à plier; dans
le fond ce sont les montagnes
toutes saupoudrées de neige, c'est
féerique, et vaut bien le paysage
d'été. Ce qu'il y a de bien aussi, c'est

20
C'est que souvent sur cette neige blanche
le soleil le plus réjouissant, qui
n'arrive cependant pas à la faire fondre.
Du reste, sous le rapport du ciel et du
soleil, nous sommes dans un pays
complètement différent du Nord Jamaïque,
ou bien rarement nous n'avons le
ciel bas et gris de dille, le temps
pluvieux et maussade, très généralement
le temps est clair, le ciel haut et
très bleu, et le soleil infiniment
plus chaud que dans le Nord; même
à cette saison, il tape dur et si
fort qu'on ne sait pas rester à
la fenêtre quand il donne; du reste
je vois par toutes mes tentures et
rideaux de couleur qu'il n'y a que
le blanc de pratique par ici; je le
vois aussi par mes robes et celles des
autres qui l'été, passent en 9.9. semai-
nes, en 9.9. jours même parfois. Mais
quand il pleut, c'est sérieux, et la

Margelle débordé aussitôt. XXVII 57
Seulement le lendemain c'est déjà
sec, et la boue est ce presque inconnue.

Mes enfants sont enchantés de
leur nouveau pays, ils sont surtout,
et moi aussi, ravis du jardin. Ceu
effet, quelle simplification dans l'exis-
tence, qu'un jardin! c'est ce qui m'a
permis depuis mon arrivée de faire avec
mes 2 boues, sans femme à journée, et
n'était ce coquin de n° 10 (pauvre petit)
je ne pensera pas à changer. Bien
que le mien ^{de jardin} soit fort incommode, les
petits en profitent beaucoup. Pour Charles
et Caroline, je dirai qu'on l'a arrangé
en gazon, on m'a planté des arbres et des
sapins le long du mur des fleurs, et
on a mis de petits massifs par ci par
là; c'est assez gentil, mais il a fallu
charrier je ne sais combien de tom-
beraux de terre, car il n'y en avait
qu'une couche de 5 cm, ça n'est pas étan

5^o naut que les pelouses étaient plu-
tôt maigres. Le potager ne sera pas
encore fameux cette année, car en
mars et avril je ne pourrai pas m'en
occuper, et mon vieux jardinier ne
peut faire grand' chose par lui-même.
Et puis il y a les enfants! ce ne
sera pas encore trop d'un aujour-
d'hui à respecter les en-
droits cultivés! L'an prochain cela
ira mieux, car mes 2 grands sont
en classe régulièrement, et les petites
étant élevées dans la crainte du
seigneur et le respect des poireaux et
de la salade, le pauvre jardinier
se fera moins de chagrin que main-
tenant; car il s'en fait, le pauvre homme!
"quand on pense, Madame, de si belles
salades! et du peril si frisé! et des
petits poireaux si blancs! Oh bien,
ils courent dedans, ils les déterrants pour
voir le dessous, ils les replantent autre-

part, ils ne savent faire qu'une chose,
c'est d'arroser à tort et à travers!
Moi, je m'en fais moins, de chercher,
mais je comprends qu'il faut entre-
prendre l'éducation de ces mouches qui
eu fait de jardin n'avaient jamais
vu que le "pays" de la rue Adolphe.

Pour la classe, cela va très bien,
à condition que M^{lle} s'ait pas le
spleen, ce qui lui arrive chaque
fois qu'il y a qq. chose qui ne
va pas tout seul. Manette passe
une très bonne année, grâce à sa
solitude relative, car Arisar n'a
pas ce qu'il faut pour exercer
le caractère du prochain. Aussi
nous sommes dans une paix relative,
si ce n'est excepté les repas. Car les
repas, surtout dans le moment où
je n'ai pas besoin de supplément
de fatigue, c'est une véritable
épreuve! Les 2 grandes sont encore

5^e plus fatigantes que les petits, ma-
nette est à un âge où on parle de tout, on
donne son appréciation sur tout, on
ne peut rien dire sans que ce soit
recueilli et souvent interprété de
travers, et puis les disputes, les observa-
tions ! Bref, les repas de midi me vieillis-
sent tous les jours de q. q. semaines.
C'est beau, les nombreuses familles !

Mais je m'attarde; il ne me reste plus
que la place de souhaiter à Germain
qui sera dans 8 jours juste M^{re} Carlier, tout
le bonheur que nous sommes assurés de
lui voir, avec un aussi gentil mari que
le sien. - Pour que ce no^u du message ne
s'attarde pas à l' - faulx, ce qui serait com-
préhensible la semaine prochaine, je propose à
Lucie de le remettre de suite à Nanau, qui
le repassera après seulement à Henriette,
laquelle donnera les nouvelles toutes fraî-
ches de la nocce à ceux qui comme nous, hélas !
n'en feront pas partie.

Petite Suzanne, qui ne sait pas encore écrire, s'excuse de ne avoir pas envoyé ses vœux à son parrain; elle vient de me prêter sa plume pour le remerciement du joli mandat trouvé dans le message, et je vais faire sa commission aussitôt que me expédie' l'aut du mandat pour Esile, contenant l'amende de Gouyague, qui s'est consciencieusement exécuté, je me permets de le lui envoyer directement ce soir aussi, car vous savez, les mandats sont périmés au bout de 1 mois, et dame! le messenger court comme un cerf, c'est vrai, mais des fois que... qui enfin, c'est plus prudent de l'envoyer sans attendre, mais je tiens à donner à Gouyague le certificat de règlement d'amende.

Bons baisers à la route, bonnes amitiés à tous, et à bientôt
 Claire

Reçu le 1^{er} Février Expédié le 2.